

CE QUE NOUS RACONTENT LES ESPACES DE LA CRÈCHE, DU XIX^E SIÈCLE À AUJOURD'HUI

S'intéresser à l'histoire des crèches revient à s'interroger sur la place accordée à l'enfant et à la mère dans la société. En d'autres termes, comment la façon dont on considère l'enfant a-t-elle produit des normes qui définissent les espaces ?

Le XIX^e est un siècle mouvementé, marqué par des révolutions, des changements politiques, économiques et sociaux, la propagation d'épidémies mortelles et l'émergence du capitalisme industriel. Dans ce contexte instable, la place de l'enfant n'est pas confortable. La première loi sur le travail des enfants ne date que de 1841, et les abandons et infanticides sont fréquents. Dans la première moitié du siècle, la garde d'enfants se développe de façon anarchique sur le territoire. La coutume est alors de les envoyer loin des nuisances de la ville, dans les campagnes, où la garde est moins coûteuse. Cependant, le chemin est long, et beaucoup meurent en route. Lorsque la forte mortalité infantile menace de dépopulation, ces questions mènent à une prise de conscience nationale.

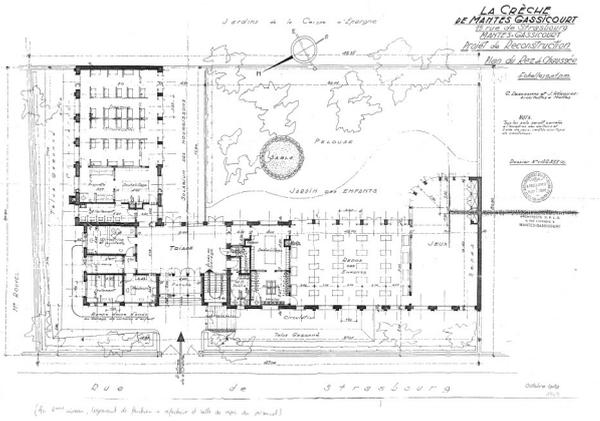
C'est dans ce contexte qu'en 1844, Firmin Marbeau (1798-1875) crée la première crèche à Paris. Cet avocat et homme politique appartient au courant du catholicisme social et entretient le projet de pacifier la société à travers les crèches : il pense qu'elles ont le potentiel de réconcilier les classes riches et les classes pauvres. La création de crèches s'inscrit dans une lutte contre l'insécurité et la pauvreté. Les premières crèches s'implantent dans des maisons bourgeoises, données ou prêtées par des familles fortunées souhaitant œuvrer au développement de l'institution.

La crèche est avant tout un projet politique : la classe bourgeoise veut montrer et transmettre la « bonne éducation » à suivre par la famille indigente, alors largement disqualifiée en tant qu'instance d'éducation dans les discours. L'objectif assumé est de toucher, à travers l'enfant, les mères, puis les pères. Les familles sont incitées à entrer à l'intérieur de la crèche : les salles d'allaitement, par exemple, sont d'abord placées au cœur de l'établissement pour que les mères voient comment les berceuses, professionnelles polyvalentes choisies parmi les mères exemplaires, s'occupent des enfants. Les crèches sont



Cet article met en perspective l'intervention de **Catherine Bouve** à la première soirée du cycle de cours publics les **Petites Leçons de Ville, LA CRÈCHE**, proposée en 2019, par le CAUE de Paris.

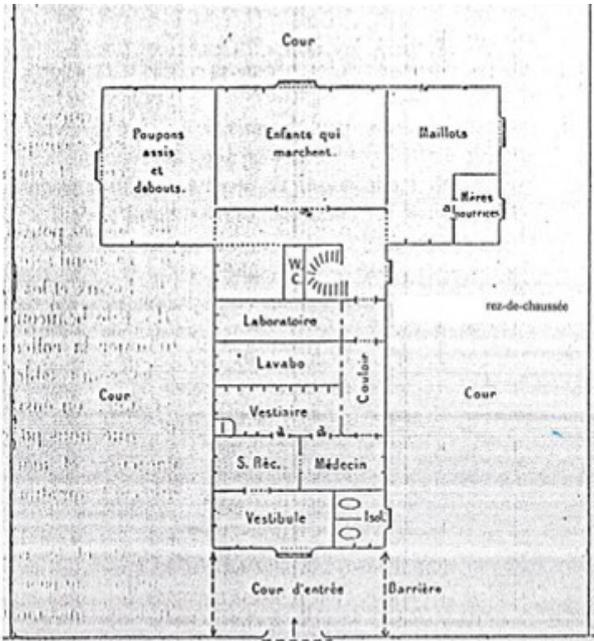
Catherine Bouve est docteur en sciences de l'éducation, chercheuse associée au laboratoire EXPERICE (Université Paris 13) et formatrice. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages sur l'histoire des crèches, les relations parents-professionnels, les institutions et pratiques d'accueil de la petite enfance.



(A. 1907 - dessin de l'architecte - reproduit et adapté de son plan.)
[ill. 1] Plan de la crèche Mantes Gassicourt



[ill. 2] Meuble pouponnière



[ill. 3] Extrait de plan de crèche, 1903

effectivement un moyen d'influencer les façons de vivre. En n'autorisant l'accès qu'aux couples mariés, les crèches ont le pouvoir de lutter contre le concubinage. Certaines crèches n'autorisent la garde que si la mère travaille à l'extérieur de chez elle, considérant que le travail de la femme est indispensable à la survie de la famille.

Pour la première fois, des espaces propres à l'enfant sont expérimentés (berceau, jeux, etc.). Les espaces de jeux se développent progressivement. L'emballage est délaissé pour laisser plus de liberté de mouvements aux enfants, qui bénéficient ensuite d'espaces ouverts sur l'extérieur (ill. 1). Le mobilier s'adapte à ces changements : le meuble pouponnière, créé par Jules Delbrück, permet aux enfants de se promener en attendant la becquée (ill. 2).

Peu à peu, les familles sont mises à l'écart des crèches. Dans une démarche hygiéniste, on recherche la propreté des lieux et des corps. Les crèches intègrent alors des mesures d'hygiène qui dictent leur plan : les enfants passent par des sas (ill. 3), où ils sont lavés à grandes eaux, leurs vêtements sont changés et désinfectés. Le dispositif s'intensifie jusqu'à l'installation de guichets, afin de réduire au maximum le contact avec les familles prolétaires. Cette pensée s'oppose aux croyances populaires de l'époque, qui considèrent que la crasse « protège ». La culture savante entre en tension avec la culture profane.

Il faudra attendre les années post-70 pour voir s'ouvrir, très progressivement, ces lieux aux familles. Pour autant, l'institution garde toujours comme visée l'adaptation des familles aux « bonnes » normes éducatives et sanitaires.

En retraçant l'histoire et l'architecture des crèches, Catherine Bouve constate une fermeture et une spécification progressives des espaces. Au fil du temps, la superposition des normes de sécurité rend les crèches contemporaines particulièrement règlementées. Dans un objectif de « risque zéro », l'enfant a moins accès à la pelouse et à la terre, remplacés par des sols souples. Finalement, il n'a plus la possibilité de prendre de risques, et donc d'expérimenter.